

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être adressée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus, le téléphone national (La Coopera) n° 100, 242.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

## ABONNEMENTS

	Monnaie	Campaña
Un mois.....	\$ 1.00	or 1.20
Trois.....	\$ 3.00	or 3.50
Six.....	\$ 5.50	or 6.50
Un an.....	\$ 10.00	or 12.00
Numéro du jour.....	\$ 0.06	
ancien.....	\$ 0.10	

Les abonnements partent du 1er du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

## En fora une enquête

S. E. Monsieur le docteur Michel Herrera, Ministre de Gouvernement par la grâce de Dieu et la volonté toute-puissante de M. le Président Borda, — comme chacun sait, — et candidat à la prochaine présidence de la République, en vertu de mérites que beaucoup n'ont pu découvrir encore, a dû répondre hier à l'interpellation de M. Florès sur les étranges procédés mis en usage, par M. le colonel Etcheverri, pour repeupler son bataillon décimé par les désertions.

M. le général Diaz, qui vaut à lui seul plusieurs constellations dans le firmament officiel, était appelé aussi à fournir au Parlement des explications qui auront pleinement satisfait — personne n'aura le mauvais goût d'en douter — l'exigeante majorité dont s'honore la Chambre des Représentants.

Retenus ailleurs, nous n'avons pu nous offrir ce régal oratoire, où après le ragot épique de M. Florès, on a eu le choix entre les bonbons patinés de M. Herrera et les bonbons patinés du général. Nous ignorons, par suite, encore, les développements que ces maîtres-queux subtils auront pu donner à leur fricassée d'arguments ou de sophismes.

On nous assure pourtant que le docteur et le général ne se sont guère signalés que par de mutuelles congratulations qui ont réveillé les souvenirs classiques de M. Tavorola et mis sur ses lèvres, toujours attiques, un proverbe latin trop impertinent pour que nous le répétions ici.

On ajoute — et c'est la seule chose que nous voulions retenir, parce que c'est la seule qui importe — on ajoute que ces fortes colonnes de l'Etat ont promis solennellement qu'une enquête serait ouverte incessamment et que, s'il y a des coupables, ils seront châtiés avec toute la rigueur que les lois et les règlements permettent au gouvernement d'employer.

Ni leurs épaulettes, ni leurs galons, ni leurs affinités politiques, ni les cartes d'électeurs (nolgo: balotas) qu'ils peuvent avoir accumulés dans les poches de leur tunique ou de leur haut-de-chausses ne suffiront pour détourner de leur occupé le glaive affilé par la sainte colère de gouvernants soucieux que, sous leur règne, on croie à la justice.

Cette promesse nous désarme, car nous supposons qu'elle sera mieux tenue sans doute qu'une vulgaire promesse de réforme électorale. M. M. Herrera et Diaz (non arcades ambo) ne sont pas gens à permettre qu'on se rie des engagements par eux pris à la face respectable de M. Duncan et sous l'œil bienveillant de don Pantaléon Cabral.

Tout est bien qui finit bien, dit un proverbe picard. En présence des dispositions moralisatrices, et si morales elles-mêmes, des hommes du Cabinet de M. Borda, nous n'aurons pas même l'indiscrétion de rechercher pourquoi l'enquête n'a pas été ouverte dès que les faits incriminés furent dénoncés!

Bien moins encore supposons-nous que quelque «no permitto» farouche viendra paralyser l'action ministérielle.

## QUAND MEME!

Pour Marcel Prévost.

C'est la devise de Dérouté, et c'est la devise de Sarah — c'est la devise aussi de quiconque a dans le cœur le mépris de l'obstacle, l'amour du combat, le dédain des faciles victoires, le désir des palmes ardemment conquises et chèrement payées!

«Dire au public les choses qui seulement lui agréent; dire à la foule les mots qui le mieux la flattent, ainsi qu'une caresse; ronronner la banalité; remâcher les idées reçues» comme une peau d'orange déjà rattachée; dévider le rouet des pensées médiocres; émousser la vulgarité des rythmes sur l'orgue de Barbarie des phrases — ne connaît jamais l'orgueil de l'isolement en la plénitude du droit, cela est à la portée de tous; cela oui, est facile, commode, d'un fructueux rapport, d'un estimable profit.

Mais est-ce bien le rôle de l'écrivain, la mission du penseur? N'a-t-il point pour devoir, parfois, d'aller à l'encontre du courant; d'affronter la poussée ignorante ou artificielle (souvent spéculative en ses origines) qui lui paraît faire dévier le sens d'un peuple, au détriment de l'entière humanité?

Ceci m'est «credo». De toute mon âme, je pense que le verbe et la plume sont investis d'une fonction sacrée, sinon solennelle — que par la sincérité, l'ironie, la colère, la tendresse, l'éloquence à tous degrés, familière ou hautaine, pathétique, voire triviale, la loi est de convaincre et de résister. Résister — à ce qu'on croit l'erreur. Convaincre — de ce qui apparaît vérité.

Rien n'est si beau, parce que rien n'est plus dangereux; parce que toute propagande porte en soi son trébuchet; parce que, sans jamais accéder au Capitole, c'est marcher droit vers la roche Tarpeienne; c'est amonceler les orages sur son front, amener les colères autour de ses pas, cueillir à plaisir toutes les fleurs empoisonnées du jardin de la Haine — s'en couronner par bravade, et les respirer par défi!

On en meurt... Tout au moins, on risque d'en mourir!

Tant pis! Car telle est la besogne des fils de Cassandre, à qui les petits enfants de Troie jetaient des cailloux parce qu'elle alarmait la ville. Car, tel est le labeur incombant à tout cerveau dégagé des fumées de l'égoïsme, capable de concevoir, susceptible d'enfanter.

Il faut savoir déplaire; il faut vouloir risquer la défaillance, la disgrâce, la ruine, l'opprobre. — au besoin, — pour le bien de ceux-là mêmes dont la main, toujours cruelle, déjaugerait content et balance la pierre des lapidations!

Symbolique est, d'étrange sorte, le supplice de Saint-Etienne — à qui le caillou d'un païen récalcitrant écrase la Bonne parole sur la bouche, en crainte de bénédiction! S'imaginait-on cet absolu exorbitant d'un moraque inflexible, l'autorité totale en ce monde et le salut dans l'autre, Dieu visible! Et comme l'on comprenait le vol vers lui des âmes dévorées du besoin de croire, l'enthousiasme en lui de ces âmes qui trouvaient enfin la certitude tant cherchée, la consolation de se donner et de disparaître en Dieu même!

Mais la cérémonie s'achevait, le baron de Fouras présentait au Saint-Père les membres du comité, ainsi que quelques autres membres importants du pèlerinage. C'était un lent défilé, des genoux flexibles tremblants, le baiser de la bannière furent offertes, et Pierre eut un serrement de cœur, en reconnaissant dans la plus belle, la plus riche, une bannière de Lourdes, dominée sans doute, par les pères de l'immaculée Conception.

Sur la soie blanche, brodée d'or, d'un côté la Vierge de Lourdes était peinte, tandis que, de l'autre, se trouvait le portrait de Léon XIII. Il le vit sourire à son image, il en eut un grand chagrin, comme si tout son rêve, de tant de force, de génie, de luttés, de triomphes! Puis, quel miracle sans cesse renouvelé, le ciel daignant descendre dans cette chair humaine, Dieu habitant ce serviteur qu'il a choisi, qu'il met à part, qu'il sacré au-dessus de l'immense foule des autres vivants, en lui donnant tout pouvoir, et toute science! Quel trouble sacré, quel émoi d'espérance tendresse, Dieu dans un homme, Dieu sans cesse là, au fond de ses yeux, parlant par sa voix, émanant de chacun de ses gestes

et d'être converti, par peur de la persécution!

Ils sont donc plutôt rares, en notre métier, ceux qui s'adonnent, volontairement et consciemment, à l'apostolat: état de grâce, peut-être; sûrement, état de dupe. Et même ceux qui s'y aventurent, par occasion, en de jolis accès de cranerie.

Or, il se trouve que, parmi ces derniers, ce sont souvent les plus fêlés du monde, les plus cajolés de la mode, les plus «en succès», les mieux snobs, ceux que la chance comble de ses préférences qui atteints d'une boulimie d'audace, d'une nostalgie de sincérité, cassent, d'un geste, leurs liens fleuris, leurs chaînes enrubannées, et donnent l'exemple des dérouteantes vaillances, des témérités inattendues.

Il y a là un effet de réaction particulièrement curieux et intéressant; quel que chose d'inexpliqué et de suggestif, qui naît évidemment du contraste et l'ouracane s'affirme féconde, à donner tel résultat.

Ainsi ai-je été charmé, l'autre mardi, à lire, ici, la page très brave de M. Marcel Prévost, sous ce titre: «Notre sœur l'Italie». Car, hors la forme, que louer serait redite, il y était émis des pensées courageuses, nuancées d'imprudence, puisées, en désaccord avec la tendresse actuelle, dont s'égare la masse, à l'instigation des politiciens. Il y était dit combien est étroite la parenté, l'intimité, la consanguinité des peuples latins issus du même sol, élevés dans le même berceau — et combien elle est difficile à reconnaître la démarcation conventionnelle entre notre midi et le septentrion; à travers les champs, les bois, où, tout pareils, l'olivier s'arçonne et l'orange se dore!

Une sympathie avouée, une affection évidente jochaient de regrets la mélancolie des lignes, devant le malentendu persistant. Et l'écrivain apportait à déplorer celui-ci, à en rechercher les causes, à en prévenir les effets, un zèle exquis et louable... en appelant de la Politique à la Céréalité des deux nations, pour rejoindre les mains et rapprocher les cœurs.

Mais il mettait deux détails. L'un — il faut avoir l'impitoyable loyauté d'en convenir — que nous eûmes des torts nous aussi.

Les troubles d'Aigues-Mortes, les troubles de Lyon; de pauvres misérables chassés de chez eux par la famine et assommés ici par des égarés, en mal de concurrence (pour le pain, hélas!); de pauvres gueux maltraités, dévalisés, incendiés par une populace en folie, rien que sur la désinence italienne de leur nom, et parce que Caserio était l'italien — non, ce ne fut pas à notre louange, et il sied de le déplorer.

L'autre, infiniment plus consolant parce qu'il ne comporte nul deuil ni pénible aveu; parce qu'il est, au contraire, source de tout espoir: que nous avons, là-bas, des amis très fidèles, très assidus, que rien ne saurait faire varier en leur effort ou leur tendresse.

M. Marcel Prévost, dans ce sens, rend hommage au «Don Quichotte» et au «Siècle de Milan». Mais, pour le reste, ils'en est tenu à la «grande presse».

quelle joie pour Sa Sainteté d'être si bien peinte, en compagnie de cette jolie sainte Vierge!

Puis, comme le jeune prêtre ne répondait pas, devenu pâle, il ajouta avec un air de dévote jouissance italienne:

— Nous aimons beaucoup Lourdes à Rome, c'est si délicieux, cette histoire de Benedetta!

Et ce qui se passa alors fut si extraordinaire, que Pierre en resta longtemps bouleversé. Il avait vu, à Lourdes, des spectacles d'une idolâtrie inouïable, des scènes de foi naïve, de passion religieuse exaspérée, dont il frémissait encore d'inquiétude et de douleur. Mais les foules se ruant à la Grotte, les malades expirant d'amour devant la statue de la Vierge, tout un peuple délirant sous la contagion du miracle, rien, rien n'approchait du coup de folie qui souleva, qui emporta les pèlerins, aux pieds du pape.

Des évêques, des supérieurs de congrégation, des délégués de toutes sortes, s'étaient avancés pour déposer devant le trône les offrandes qu'ils apportaient du monde catholique entier, la collecte universelle du denier de Saint-Pierre. C'était l'impôt volontaire d'un peuple à son souverain, de l'argent, de l'or, des billets de banque, enfermés dans des bourses, dans des aumônières, dans des portefeuilles. Et des dames vinrent ensuite qui tombaient à genoux, pour tendre les aumônières de soie ou de velours, qu'elles avaient brodées. Et d'autres avaient fait mettre sur les portefeuilles le chiffre en diamants de Léon XIII.

Elle est superbe, cette bannière, et

se officielle ou mondaine, qui, d'un côté comme de l'autre, suit le mouvement plutôt que d'orienter l'opinion. Ainsi se concilient les bonnes grâces du gouvernement et l'approbation du plus grand nombre.

Il fallait plonger plus avant; ne point s'arrêter à la superficie trompeuse, à la façade «derrière laquelle il ne se passe rien».

Dans les couches profondes du peuple, toute une petite presse, ardente et bien intentionnée, propage les idées de paix et de fraternité; s'inscrit contre le meurtre inutile des cités et des civilisations; prêche l'amour et le respect de la France — parce que «l'ennemi» qui rougeoie toujours en avant; torche à qui se rallument les autres torches, sur le grand chemin du Progrès!

Chaque ville, ouvrière surtout, a son «canard», imprimé bien ou mal, rédigé bien ou mal, mais qui travaille à l'universelle fraternité; qui soufflé, d'une aile luisante ou pailleuse, les aigles des casques et les chiens des fusils!

La Sicile en est pleine, la Vénétie en regorge; toutes les provinces qui, le plus, souffrent de l'esclavage politique, ou souffrent de la servitude économique, s'acharnent davantage aux «craques chimériques, dont l'avenir, ici, fera des réalités».

Et là-bas, sous les étoiles, le paysan assis, fumant sa pipe, sur son seuil de pierre, songe, grave et beau, «sans haine», au paysan de chez nous. Des gestes qui lui furent enseignés, il oublie celui qui couche en joue, dont nant la mort... et ne se rappelle que celui qui, dans le sillon, sème la vie; celui qui, après les ceps cueille la joie!

Un gars, qui revient de la ville, lui a lu la traduction populaire d'une vieille chanson française:

Les peuples sont pour nous des frères,  
Et les tyrans des ennemis!

Alors, il médite... Giovanni, ju-meu de notre Jean!

## CALICOTS

S'il n'y a pas de pays au monde comme notre tant spirituel Paris pour être une championnière à clichés, il n'y en a certainement pas non plus où les clichés aient la vie mieux chevillée au corps. Une fois échos, ces championniers deviennent des colonnes d'airain, indéracinables, et les y voilà immortels.

Il y a tantôt trois quarts de siècle (ce qui nous reporte à l'avènement de Louis-Philippe, tout bête) qu'a été mis en circulation le cliché concernant les calicots, par exemple; et pour quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent, sinon plus, il est toujours parole d'Évangile.

Vainement, en travers du torrent d'idées toutes faites à cet égard, vainement Zola lui-même s'est campé dans: «Au Bonheur des Dames», avec ses larges épaules, son autorité de documentaire se donnant pour exact et admis comme tel par tant d'innombrables lecteurs. On n'a retenu de son livre que les étalages, les froufrous

Et l'exaltation devint telle, un instant, que des femmes se dépouillèrent, jetèrent leur porte-monnaie, jusqu'aux sous qu'elles avaient sur elles.

Une, très belle, très brune, mince et grande, arracha sa montre de son coin, ôta ses bagues, les lança sur le tapis de l'estrade. Toutes auraient arraché leur chair, pour sortir leur cœur brûlant d'amour, le jeter aussi, se jeter entières, sans rien garder d'elles. C'était une pluie de présents, le don total, la passion qui se dépouillait en faveur de l'objet de son culte, la heureuse d'en avoir rien à elle qui ne soit à lui. Et cela au milieu d'une clameur croissante, des vivats qui avaient repris, des cris d'adoration et toutes cédant à l'irrésistible besoin de baiser l'idole.

Un signal fut donné, Léon XIII se hâta de descendre du trône et de reprendre sa place dans le cortège, pour regagner ses appartements. Des gardes suisses maintenaient énergiquement la foule, tâchaient de dégager le passage, au travers des trois salles. Mais, à la vue du départ de Sa Sainteté, un rumeur de désespoir avait grandi, comme si le ciel se fût refermé brusquement, devant ceux qui n'avaient pu s'approcher encore. Quel déception affreuse, avoir eu Dieu visible et le perdre, avant de gagner son salut, rien qu'en le touchant! La bousculade fut terrible, que la plus extraordinaire confusion régna, balayait les gardes suisses.

Et l'on vit des femmes se précipiter derrière le pape, se traîner à qua-

des failles et des satins, les déroulements de tapisseries, les lumières papillonnantes, les couleurs chatoyantes, les grouillis de foule où il excellait. Et l'on a continué à y voir les calicots ainsi que les représentations l'immuable cliché.

C'est tout juste si lui-même, malgré sa ferme volonté de résister, n'a pas cédé au courant. Ici et là, sans y prendre garde, il l'a fait un peu, tant le cliché a de force, sût-ce sur ceux qui le combattent! Jugez des autres, qui s'y complaisent!

Et partout et toujours, dans un tas de romans, dans maintes nouvelles, dans des échos, dans des revues, au café-concert où fleurit le mieux l'esprit parisien, partout et toujours triomphe le cliché sur les calicots, rédivivé et indébâtable.

Un godureau frisé, pommadé, qui aune l'étoffe à coups d'aillades, qui ne parle qu'avec la bouche en cul de poule, et qui joue de la croupe à chaque reprise de son étirail et agaçant: —

— Et avec ça, médéme!

Voilà en quel bonhomme de chic se synthétisent à jamais désormais tous les calicots. Et le cliché l'emporte même sur le témoignage de nos prunelles, qui prennent pour des prunes les nouvelles et véridiques épreuves offertes cependant à notre observation quotidienne par la quotidienne réalité.

Car nous les voyons, en chair et en os, les calicots d'aujourd'hui; il n'est personne qui n'ait plus ou moins affaire à eux, dans ces grands bazars du commerce moderne qui sont une des figures de notre Paris actuel et vivant. Nous devrions l'avoir bien dans l'œil, le type exact du calicot!

Pas du tout! Nous préférons nous en tenir au type du cliché légendaire et faux, et l'avoir dans le nez.

Il serait pourtant curieux à étudier et intéressants à connaître, ces calicots de l'heure présente, qui sont tout un peuple, et qui, par conséquent ont une âme collective. Et même à côté de ces romanciers analysant cette âme des calicots de l'heure présente, qui sait si les sociologues ne pourraient pas trouver là, en germe, l'âme du commerce qui sera celui de l'heure à venir.

Mais sans pousser jusqu'à cette philosophie de l'échange, qu'évoque ce essai, inconscient peut-être, de la quasi suppression des intermédiaires entre la production et la consommation, sans mégarer non plus dans la toute neuve science de la psychologie collective, rien qu'à feuilleter telle de ces âmes individuelles, que de belles découvertes à y faire, que de passionnantes pages à écrire!

Les calicots d'aujourd'hui, à les regarder seulement par le dedans, qu'on les voit de commun avec les petits commis d'il y a cinquante ans ou même trente ans, fils de boutiquiers provinciaux, qui venaient à Paris faire, en quelque sorte, leur stage, étudiants en commerce, un peu plus vulgaires que les étudiants en médecine ou en droit?

Des engagés volontaires dans un régime où tous les grades peuvent se gagner, à la pointe de l'activité, de l'intelligence et de l'audace, voilà ce qu'ils sont, eux! Dans le commerce de jadis, comme dans l'armée de l'ancien régime, on achetait les charges d'officier; et les sans-le-sou n'y pouvaient

tre pattes sur les dalles de marbre, y baisser ses traces, y boire la poussière de ses pas. La grande dame brune, tombée au bord de l'estrade, venait de s'y évanouir, en poussant un grand cri; et deux messieurs du comité la tenaient, afin qu'elle ne se blessât point, dans l'attaque nerveuse qui la consumait. Une autre, une grosse blonde, s'acharnait, mangeait des livres, éperduement, un des bras dorés du fauteuil, où s'était posé le pauvre coude frêle du vieillard. D'autres l'aperçurent, vinrent le lui disputer, s'emparèrent des deux bras, du velours, la bouche collée au bois et à l'étoffe, le corps secoué de gros sanglots. Il fallut employer la force pour les en arracher.

Pierre, quand ce fut fini, sortit comme d'un rêve pénible, le cœur soulé, la raison révoltée. Et il retrouva le regard de monsieur Nani qui ne le quittait pas.

— Une cérémonie superbe, n'est-ce pas? dit le prêtre. Cela console de bien des iniquités.

— Oui, sans doute, mais quelle idolâtrie ne put s'empêcher de murmurer le prêtre.

Monsieur Nani se contenta de sourire, sans relever le mot, comme s'il ne l'eût pas entendu. A ce moment, les deux dames françaises, auxquelles il avait donné des cartes, approchèrent pour le remercier; et Pierre eut la surprise de reconnaître en elles les deux visiteuses des catacombes, la mère et la fille, si belles, si gaies et si saines. D'ailleurs, celles-ci n'étaient enthousiastes que du spectacle. Elles déclarèrent qu'elles étaient «en con-

## Lycée Franco-Uruguyan

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'Arrosa. Dayman 127.

## INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 à 291. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. — Agustín M. Vazquez, Directeur.

espérer que la sardine du sergent. Dans le commerce nouveau, comme dans l'armée depuis la Révolution, tout homme de tête et de vaillance a au fond de sa giberne le bâton de maréchal.

Savez-vous que tel de ces calicots, bafoués par le cliché mais, après avoir commencé par vendre pour deux sous de fil, est devenu, à la force du poignet, lui, petit galopin, enfant du peuple, est devenu successivement premier employé, puis chef de rayon, puis intéressé, et se trouve enfin être maintenant copropriétaire dans une de ces énormes maisons qui ont l'importance et le budget d'un ministère?

Croyez-vous donc que la vie d'un pareil monsieur n'a pas eu ses batailles, son roman, sa beauté?

Vous doutez-vous aussi que, sans parler de ces très rares victoires (des exceptions, j'en conviens), en choisissant seulement parmi les arrivées de second et même de troisième ordre, il y a là plus d'intelligences qu'il n'en faudrait pour réorganiser, par exemple, tous nos consulats à l'étranger? Aucun ministre du commerce n'y a pensé. Mais tenez pour certain que celui qui penserait à y penser ne serait pas une bête; et quelques idées de ce genre, pas davantage, ont suffi à faire de Colbert un grand homme.

Descendons quelques échelons en core et bornons-nous à ceux d'entre ces calicots qui ont borné eux-mêmes leur horizon, qui n'espèrent des grands magasins ni la fortune éclatante, ni la fortune du tout, et qui se contentent d'y trouver la subsistance de chaque jour. Leur dur labeur, leur ténacité, leur humeur généralement aimable parmi des besoins incessants et souvent fastidieux, valent-elles donc le mépris et la risée?

Notez-à la surtout, cette bonne humeur qui est comme la cocarde de leur métier. Elle a son prix. Pour l'apprécier et leur en savoir gré, comparez-les, je vous prie, à l'aigre insolence dont font plutôt preuve les employés du gouvernement, les porteurs d'uniformes au service de l'Etat, c'est-à-dire au nôtre, et nos salariés cependant!

Et au nombre de ces calicots, ne l'oubliez pas, il y a des gens instruits qui lisent, qui aiment le beau, qui vont au théâtre voir autre chose que des pièces à femmes, qui sont assidus chez Lamoureux et chez Colonne.

Il y a jusqu'à des bacheliers, oui, monsieur, oui, madame. Et plus que vous ne pourriez le croire! Si vous l'ignorez, je vous l'apprends. J'en connais. Et des poètes, des écrivains, des peintres, qui ont trouvé là, aux jours

tentes d'avoir vu ça, que c'était une chose étonnante, unique au monde.

Brusquement, dans la foule qui se retirait sans hâte, Pierre se sentit touché à l'épaule, et il aperçut Narcisse Habert, très enthousiaste lui aussi.

— Je vous ai fait des signes, mon cher abbé, mais vous ne m'avez pas vu... Hein? cette femme brune qui est tombée raide, les bras en croix, était-elle admirable d'expression! Un chef-d'œuvre des primitifs, un Cimabué, un Giotto, un Fra Angelico! Et les autres, celles qui mangeaient de baisers les bras du fauteuil, quel groupe de suavité, de beauté et d'amour!... Jamais, je ne manque ces cérémonies, il y a toujours à y voir des tableaux, des spectacles d'âmes.

Avec l'âge, l'énorme flot des pèlerins s'écoulait, descendait l'escalier, dans la brûlante fièvre dans le frisson persistait; et Pierre, suivi de monsieur Nani et de Narcisse, qui s'étaient mis à causer ensemble, réfléchissait, sous le tumulte d'idées battant son crâne. Ah! certes, c'était grand et beau, ce pape qui s'était muré au fond de son Vatican, qui avait monté dans l'adoration et dans la terreur sacrée des hommes, à mesure qu'il disparaissait d'avantage, qu'il devenait un pur esprit, une pure autorité morale, dégagée de tout sousi temporel.

(A suivre.)

61 EMILE ZOLA

## ROME

Puis, c'était un redressement volontaire de toute la personne, une conscience de l'éternité qu'il représentait, une royale noblesse qui lui venait de n'être plus qu'un souffle, une âme pure, dans un corps d'ivoire, si transparent, qu'on y voyait cette âme déjà, comme déliée des liens de la terre. Et Pierre, alors sentit ce qu'un tel homme, le pontife souverain, le roi obéi de deux cent cinquante millions de sujets, devait être pour les dévotés et dolentes créatures qui venaient l'adorer de si loin, foudroyées à ses pieds par le resplendissement des puissances qu'il incarnait.

Derrière lui, dans la pourpre des rideaux, quelle ouverture brusque sur l'au-delà, quel infini d'idéal et de gloire aveuglante! En un seul être, l'Élu, l'Unique, le Surhumain, tant de siècles d'histoire, depuis l'apôtre Pierre, de tant de force, de génie, de luttés, de triomphes! Puis, quel miracle sans cesse renouvelé, le ciel daignant descendre dans cette chair humaine, Dieu habitant ce serviteur qu'il a choisi, qu'il met à part, qu'il sacré au-dessus de l'immense foule des autres vivants, en lui donnant tout pouvoir, et toute science! Quel trouble sacré, quel émoi d'espérance tendresse, Dieu dans un homme, Dieu sans cesse là, au fond de ses yeux, parlant par sa voix, émanant de chacun de ses gestes







# ARMERIA DEL CAZADOR

ARMERIA, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINA  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR  
**JUAN M. MAILHOS**  
CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

## Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VERTIGOS, CRISIS NERVIOSAS  
JAQUECAS, DESVANECIMIENTOS  
CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA  
**JARABE HENRY MURE**  
BUEN EXITO DEMOSTRADO POR 15 AÑOS DE EXPERIENCIAS  
Su venta gratuitamente una Instrucción impresa, muy interesante, a las personas que la piden  
**HENRY MURE, en Pont-St-Esprit (Francia)**  
DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
De tabacos, cigarros y cigarrillos

**JULIO MAILHOS**

AVENIDA GENERAL RONDEAU 331 A 333, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:  
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

**MONTEVIDEO**

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

**ROMAIN DUTRUC**  
ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado "Los Mandarinos". Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.  
Unico representante para la Republica Oriental del Uruguay: A. BEUCHAUD E-HIJOS, calle Camaras 50 a.  
Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todas las principales cafes y confiterias de la capital.  
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLAIS de Martin Catalogue.

284—25 de Mayo—284  
MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR  
De R. Ramá

Fabrica de sombreros sobre medida, ultimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Articulos especiales. Camisas, cuellos, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allier y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo  
PAYSANDU Y SALTO

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

**BADIGEON E. HATTON**  
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y otros rasgos. Tambien se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composicion el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

**BEDUCHAUD E HIJOS**

CALLE CAMARAS NUM. 50 a  
MONTEVIDEO

## BAÑOS DEL TEMPLO

**AUGUSTO GERBLIN**

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMEZADO

Precios sumamente módicos. Baños frios o calientes sin costo, 0.21 cts., id. con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el establecimiento.

La Revolucion Economica

## SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 15, 18 et 19 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—210

## UNION FRANCAISE

## SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

### ETAT DEFINITIF DE LIQUIDATION

ENTRÉES					
1895—Jun	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour			\$ 29.96
1896—Octobre	17	1. Lot	351 m. 364	\$ 2.625	\$ 922.33
		2. "	315 "	2.41	760.02
		3. "	332 "	2.50	831.96
		4. "	267 "	2.59	691.55
		5. "	268 "	2.51	674.69
	20	6. "	254 "	3.00	762.84
		7. "	254 "	3.25	823.53
		8. "	319 "	2.94	939.27
		Fraction Aliseris.			297.61
		Otero			158.63
Total des Entrées					\$ 6,862.43

### SORTIES

	Dépenses payées en 1895.	\$ 22.00
	Ducasse, son traitement.	10.00
	Jaufent, d.	60.00
	Bignolas, ses honoraires.	150.00
	Charlet, contribution M.	32.50
	Lougarou & Vallaro, C. de vente	
	et frais divers.	315.27
	Frais de justice.	481.20
	Union Française, publicités.	10.00
Solde en caisse.		\$ 5,811.42
		\$ 6,892.30

Net produit de la liquidation \$ 5,811.42  
A partager entre 112 actions de \$ 25 chaque.

Dividende \$ 18.62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Destevé, rue Itzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 9 h. du matin et de 1 h. 30. de l'après midi.  
Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

## LICÉE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1.º enseignement primaire supérieur; 2.º enseignement commercial; 3.º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoria competencia, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

## DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A VAPOR

CONSERVACION

DE CAFÉ

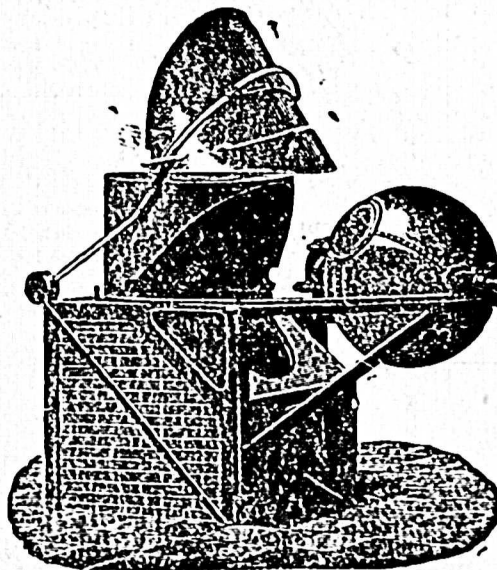
CONSERVACION

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

196—Arapay—196

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 18



VENTAS

PAR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

196—Arapay—196

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 18

## MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

—DE—

Mme. C. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

## P. S. N. C.

## Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

OF OPESA

Capitan: — G. MASSA

Saldrá el 23 de Mayo de 1896

Para Rio Janeiro, Bahía, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

## GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE A 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.  
La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médicos y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

## LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LEGATION.

Ambelburu Jean; Arana Michel; Arastegui Juan Pierre; Aricau Théophile; Arago Anna; Artigas Dominique Payral; Barachart Jean; Baril Jean Henry; Barrère Fabrice Pierre; Bernabeu Lucien; Bernache Bernard; Berret Genavide; Bordas Eugénie; Bouget Léon; Bratos Léon; Bugat Marie; Broqua Jean Pierre; Bernis Baptiste; Bidart Jean; Bidgaray Gastien; Bordagorry Paul; Maria Rose; Calanissano Nicolas; Cayrol Charles; Chatelet Henri; Cistac Edouard; Chabergon Michel; Constanty-Harbo Marcel; Paul; Cazes Pierre Victor; Cosantini Tournant; Doucous Pierre; Ducourau Théophile; Dupuy Simon Paul; Elissetche Baptiste; Errecondo Jean; d'Espresso Comtesse; Etcheberry Arnaud Chloir; Richemondguy Jean; Ferrand; Savauc; Francorché Noël; Gobier E. A.; Hagat Jera Baptiste; Haramburu Martin; Harriague Pierre; Harry Jean; Hiriogoyen Bernard; Jonas Edouard Adolphe; Lacoste Dominique; Lafforgue Jean Joseph; de Lagarde Ludovic Baldon Denys; Lahargou Arnaud; Landaburu Baptiste; Laurens Jeanne; Lay Jean; Joseph; Lay Jean; Auguste Marcelin; Legarrou-Lacaze Pierre; Malharin Célestin; Manotie Jean; Marlat Jean Bernard; Ména Michel; Michaud Jean Marie; Moulié Joseph; Moulier François Antoine; Mourat L'opold; Néri Antonio Joseph; Onnatty Félix; Peyroulou Pierre; Plachot Arnaud; Polidoro Roger; Puy Joseph; Prat Pierre; Raynier Henri; Riblet Eugénie; Riché Christian Alphonse; Racine Louis Ernest; Sagain Pierre; Soubirou Catherine; Swiney René Michel; Terrade Benjamin; Théron Charles; Thiet Jean Baptiste; Ugaon Pierre; Uhart Jean Pierre; Verdier Bernard; Vidart Cyprien

Montevideo, le 1er Mars 1896.

Le Ministre de France.

A. B. Saint-Chajray

Heures de consultation de 12 à 2 du soir.

Sont exceptés les Jeds, et Jours de fête.

257—Rue Soriano—257

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 408

## Hotel Concordia

208—Calle Uruguay—208

(SALTO)

Hotel Français de 1er ordre, situé au centre de la Ville. Appartements et chambres splendides.

Cuisine française.

Domingo Larrañe y Zabala

PROPRIÉTAIRE

## MANUEL ALONSO

ESCRIBANO PUBLICO

72—Calle 18 de Julio—72

(ALTOS)

PRINCE & HILL

DENTISTES AMERICAINS

163—Rue Camaras—163

MONTEVIDEO

## ZARAH

CELÈBRE AFRICAINE

A l'honneur d'annoncer à l'honorable société de Montevideo qu'elle est de retour dans cette capitale.

Zarah recevra les personnes qui voudront bien l'honorer de leur visite. Depuis 9 h. du matin jusqu'à 5 h. de l'après midi.

CALLE LAVALLEJA NUM. 30

Entre Magallanes y Gaboto

## E. MARQUET

TAILLEUR FRANCAIS

707—CALLE 25 DE MAYO—707

MONTEVIDEO

## Société Philatélique de Montevideo

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et principalement aux collectionneurs de Timbres-Poste qu'une société Philatélique est en voie de formation dans notre cité.

Dés aujourd'hui les adhésions sont reçues à la cagarreria de Geronimo Amera Calle Sarandi esquina 33, ou chez Monsieur Bautista Carrera Calle Cerro entre 25 de Mayo y Rincon.—La Commission.

## BODEGA MONTEVIDEANA

De A. Bidaut y C., calle San José núm. 210 y P. 22a Cagancha 50; únicos agentes para la venta de los vinos:

Vitcola Saltea tinto y blanco.

Cerrillos Colorados, de Las Piedras.

Vitcola Uruguay, de La Cruz.

Todos estos vinos son embotellados en los establecimientos de producción para mayor garantía de los consumidores.

Serrepate a domicilio en botellas litros, damajuana ó cualquier envase a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo núm. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

## EDICTO

Por disposición del Señor Juez L. de lo Civil de 1.º Turno Dr. Don Miguel V. Martinez se hace saber al público la apertura de la sucesion de Don Felix Lafargue citándose a la vez a todos los que por cualquier título se consideren con derecho a los bienes fincados para que dentro del término de 30 dias comparezcan ante este Juzgado, calle Rincon N. 63 a de darlos.—Montevideo, Abril 23 de 1896.—Antenor R. Pereira, Escribano público.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 2225.